



<https://doi.org/10.48269/2451-0610-ksm-2022-2-009>

**Maurice Vaïsse**

Professeur émérite, Institut d'Etudes politiques, Sciences Po, Paris

## Le voyage de De Gaulle en Pologne

On ne peut comprendre le voyage de De Gaulle en 1967 sans faire un retour en arrière sur l'évolution des relations internationales depuis l'arrivée de l'homme de Colombey au pouvoir en pleine guerre froide<sup>1</sup>. Deux facteurs contradictoires caractérisent les relations franco-polonaises en 1958:

- d'un côté, le contexte de la guerre froide qui fait que Pologne et France se trouvent dans deux blocs opposés; les rapports politiques entre les deux pays sont peu développés et sous le coup des tensions dues aux affaires d'espionnage; sur le plan économique, la France occupe présence modeste en Pologne; les industriels allemands sont beaucoup plus dynamiques;
- mais d'un autre côté, il y a l'histoire et les rapports privilégiés avec la France. Comme le dit de Gaulle au cours d'un de ses entretiens: «il n'y a pas un pays auquel sentimentalement la France soit plus attachée que la Pologne»<sup>2</sup>. On sait aussi son attachement personnel à la Pologne en

<sup>1</sup> Pour les références archivistiques et bibliographiques, cf mon livre, M. Vaïsse, *La Grandeur, politique étrangère du Général de Gaulle, 1958–1969*, Paris 1998, 727 pages, et la collection des Documents Diplomatiques Français (DDF), entièrement publiée pour cette période. Pour un point de vue polonais, cf. D. Jarosz, M. Pasztor, *Polish-French relations, 1944–1989*, Frankfurt am Main 2016.

<sup>2</sup> M. Vaïsse, *La Grandeur...*, *op. cit.*, p. 437. [Note de la rédaction] Paroles de bienvenue prononcées par le général de Gaulle recevant le Premier ministre Józef Cyrankiewicz

raison de son affectation militaire en 1919/1921; en 1945, de Gaulle nomme un délégué de la France libre, Christian Fouchet, auprès du Comité de Lublin en Pologne tout juste libérée<sup>3</sup>.

Au-delà des questions personnelles ou historiques, la conception géopolitique gaullienne fait qu'il est attaché au statut territorial de la Pologne dans l'Europe d'après-guerre et donc à l'intangibilité des frontières occidentales de la Pologne, c'est à dire à la ligne Oder Neisse (conférence de presse du 25/3/59). Enfin, il convient de ne pas oublier le rôle des ambassadeurs: celui de l'ambassadeur polonais Gajewski à Paris; et la présence à Varsovie d'un très proche du Général, Etienne Burin des Rozières, comme ambassadeur à Varsovie de 1958 à 1962.

Bien que de Gaulle médite la politique d'ouverture à l'est depuis 1958, celle-ci ne peut se développer, car elle est entravée par les crises de la guerre froide qui voient la France et la Pologne dans deux camps opposés et par la guerre d'Algérie, dans laquelle Varsovie a choisi de soutenir les Algériens.

L'évolution est progressive; dans son discours de fin d'année, le 31 décembre 1963, de Gaulle exprime le souhait de voir les régimes communistes d'Europe de l'Est évoluer, et il mentionne toutes les capitales, et donc Varsovie.

Le tournant a lieu en 1964 avec la succession de Khroutchev et le refroidissement des relations franco-allemandes. Lors de sa visite à Paris, le vice-ministre des Affaires étrangères polonais, Naszkowski, le 11 février 1964 déclare: «la France est devenue un facteur positif dans la situation internationale». Lors de sa conférence de presse du 9 septembre 1965, de Gaulle se réjouit du «cours nouveau des rapports avec la Russie, la Roumanie, la Pologne, et de l'entente constructive depuis l'Atlantique à l'Oural»<sup>4</sup>.

Lors de ses entretiens avec le premier ministre polonais Cyrankiewicz (10–15 septembre 1965), De Gaulle souhaite un rapprochement avec la Pologne. Le responsable polonais dit «l'estime» de son peuple pour De Gaulle et le loue pour avoir résolu le problème algérien. Le Général affirme son désir de se rapprocher de l'Est, de l'URSS, et bien sûr de la Pologne. Et il exprime sa conception: «nous ne voyons pas d'inconvénient à une alliance avec le Russie

---

au Palais de l'Élysée, 10 septembre 1965. Cyrankiewicz lui a répondu «Le fait est que l'amitié franco-polonaise ne doit pas être fondée uniquement sur le sentiment et la tradition, mais doit acquérir une base matérielle de plus en plus solide, il ne s'agit pas de relations unilatérales, mais de relations bénéfiques pour les deux pays». P. Lipiński, *Azjatyckie podróże Cyrankiewicza*, 1.09.2016, [www.rp.pl/plus-minus/art10954741-azjatyckie-podroze-cyrankiewicza](http://www.rp.pl/plus-minus/art10954741-azjatyckie-podroze-cyrankiewicza) [accès : 12.07.2022].

<sup>3</sup> Ch. de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Vol. III: *Le Salut 1944–1946*, Paris 1959, pp. 87–88.

<sup>4</sup> *Idem*, *Discours et messages*. Vol. IV: *Pour l'effort (1962–1965)*, Paris 1970, p. 446.

dans la mesure où vous gardez votre personnalité nationale»<sup>5</sup>. Cette vision géopolitique est caractéristique de la prudence de De Gaulle, qui a intégré le partage du monde en deux blocs, tout en gardant l'objectif de l'ébranler.

Le contexte de l'année 1966 est éminemment favorable avec la décision française de sortir de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN et le long voyage en URSS.

En 1966, les visites se multiplient: celle du vice-président de la Diète, Zenon Kliszko, celle de Maurice Couve de Murville en Pologne (18–21 mai 1966); et celle de ministres polonais en France permettant des entretiens approfondis avec différents responsables français, le ministre des Affaires étrangères Adam Rapacki, le président du conseil d'Etat, Edward Ochab, et le premier secrétaire du comité central du parti ouvrier unifié, Wladyslaw Gomulka. Au cours de ces entretiens, Français et Polonais constatent leur identité de vues sur le problème vietnamien, la réunification de l'Allemagne «qui n'est pas pour demain ou pour après-demain»<sup>6</sup> et ses frontières; ils se félicitent de l'amélioration des relations bilatérales.

Le voyage de 1967 est à la confluence de tout cela permettant à De Gaulle d'explicitier sa politique de «détente, entente, coopération». Par ailleurs, il faut noter la hiérarchie des visites du chef de l'Etat français qui se rend d'abord à Moscou (juillet 1966) en signe de reconnaissance du partenaire dominant à l'Est, puis la Pologne, avec laquelle la France a des rapports privilégiés, enfin la Roumanie (en 1968), parce que parmi les satellites, elle manifeste le plus d'autonomie.

Le voyage en Pologne est préparé par la visite du ministre des Affaires étrangères polonais à Paris (janvier 1967), et fait l'objet d'une discussion pied à pied, tant les Polonais sont inquiets des initiatives et des discours du général de Gaulle. C'est en particulier le cas pour les rencontres éventuelles du Général avec des opposants au régime, comme nous le verrons plus loin. Ajourné pour cause de la guerre des Six jours, le déplacement a lieu en septembre 1967, ce qui n'est probablement pas sans incidence sur le contenu des discours.

Le général De Gaulle se rend donc en visite officielle en Pologne du 6 au 12 septembre 1967. Il ne se contente pas de visiter la capitale, il se rend dans les principales villes polonaises, Cracovie, Gdansk et les différentes régions.

Dans son rapport, l'ambassadeur Wapler insiste sur l'affluence exceptionnelle: 3 millions de Polonais (et 10 millions ont suivi à la télévision), et il

<sup>5</sup> A. Jevakhoff, *De Gaulle et la Russie*, Paris 2022, p. 485.

<sup>6</sup> AMAE [Archives du Ministère des Affaires Etrangères], Entretien entre le Général de Gaulle et Monsieur Gomulka, Varsovie – 11 Septembre 1967, p. 260, Cabinet du ministre, M. Couve de Murville, d. 388.

note l'«empressement et la spontanéité» de la foule, même s'il faut faire la part de l'organisation<sup>7</sup>. Pour le représentant de la France, le général de Gaulle a fait l'unanimité des Polonais qui y ont tous trouvé leur compte; il remarque que l'accueil le plus chaleureux a eu lieu dans la région de Katowice, en raison de la présence de nombreux mineurs nés en France où y ayant vécu. Edward Gierek, premier secrétaire de la province, se proclame gaulliste et il a mis tout en œuvre pour que le passage de De Gaulle soit «un triomphe».

Les discours du Général évoquent des thèses qui lui sont chères: sur le plan général, la coopération entre les peuples européens, et d'un point de vue plus directement polonais, le respect des frontières et de l'intégrité territoriale de la Pologne. Dès le deuxième jour, au palais du Belvédère, en présence des principaux leaders polonais, après avoir promu sa «politique d'indépendance, de paix et de coopération», il fait allusion à «l'existence d'énormes puissances qui sont aussi des colosses économiques et techniques» et il déclare: «La France a toujours voulu la Pologne alors que d'autres ne l'ont pas toujours voulue»<sup>8</sup>.

A Gdansk (10 septembre), il insiste sur cette idée

La France n'a pas de conseils à donner à la Pologne [...]; elle espère que vous saurez voir un peu plus loin, un peu plus grand que ce que ce que vous avez été obligés de faire jusqu'à présent. Les obstacles qui vous paraissent aujourd'hui insurmontables, sans aucun doute vous les surmonterez. Vous comprenez tous ce que je veux dire<sup>9</sup>.

Lors de son passage à Zabrze (ex-Hindenburg), en Haute Silésie, le général de Gaulle salue «la plus silésienne de toutes les villes silésiennes, c'est-à-dire la plus polonaise de toutes les villes polonaises»<sup>10</sup>. Ce discours, comme les autres, suscite les réactions extrêmement vives de la presse allemande et des associations de réfugiés.

Dans son discours à l'université Jagellone de Cracovie, De Gaulle déclare que la coopération entre les cultures française et polonaise doit être une vraie coopération et non, faisant une allusion transparente à l'URSS, «l'absorption par quelque énorme appareil étranger».

<sup>7</sup> AMAE, EU27-24-1, A. Wapler, Ambassadeur de France à Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, Varsovie, le 21 septembre 1967, carton 2500.

<sup>8</sup> P. Castel, *De Gaulle et le soutien de la France à la position polonaise*, <https://enseigner.charles-de-gaulle.org/de-gaulle-et-le-soutien-de-la-france-a-la-position-polonaise> [accès : 12.07.2022].

<sup>9</sup> I. Ficek, *Le virage manqué de la politique du général de Gaulle à l'Est à la lumière de sa visite en Pologne du 6 au 12 septembre 1967*, «Relations internationales» 2001, n° 106, p. 251.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 251.

À Varsovie, devant la Diète, il insiste sur les méfaits de la confrontation des deux blocs et insiste pour que les peuples européens règlent eux-mêmes les problèmes qui les concernent.

Pour être allusif, le discours n'en est pas moins transparent et incisif. L'appel à suivre la politique d'indépendance de la France et à prendre ses distances avec Moscou est clair.

Mais le discours tombe à plat en raison de la ligne suivie par Gomulka dont le discours est ferme: après avoir évoqué l'histoire, il déclare: «La Pologne renaissante a tiré toutes les conclusions qui découlent de ses expériences historiques. L'alliance avec l'Union soviétique [...] est la pierre angulaire de la politique de la République populaire de Pologne».

Les entretiens sont en effet plus difficiles et illustrent les limites du voyage: chacun se borne à présenter sa position, au point qu'on constate un vrai blocage. S'en tenant aux prises de position des partis communistes,

Les Polonais sont opposés à toute concession au sujet de l'Allemagne. Le problème allemand est à la fois facteur de rapprochement et de divergences entre Français et Polonais. Les premiers encouragent les Allemands à l'Ostpolitik, mais ils refusent de reconnaître la RDA. Les Polonais demandent que la RFA reconnaisse d'abord la ligne Oder Neisse et la RDA «un régime solidement établi». De Gaulle prêche la «normalisation»: la division de l'Allemagne n'est pas normale. La question de la RDA se pose aussi au sujet du traité d'amitié et de coopération proposé par les Polonais et qui implique plus ou moins clairement la reconnaissance de la RDA, ce qui risquerait de nuire aux relations entre Paris et Bonn. Aussi bien les réponses des responsables français à ces propositions sont-elles évasives.

Les relations avec l'Eglise polonaise reflètent bien les limites du voyage. Dans le contexte du conflit entre l'Etat et l'Eglise qui s'est aggravé au cours des années 1950 et de l'opposition grandissante de l'Eglise polonaise au parti communiste, Gomulka s'oppose carrément au souhait de De Gaulle d'être accueilli par le cardinal. De, archevêque de Varsovie, primat de Pologne et opposant notoire au régime. Les diplomates français croyaient que les Polonais accepteraient la demande du Général parce que sa présence à Varsovie apportait un soutien inestimable à Gomulka, mais ils durent se résigner devant la fermeté des dirigeants polonais. La rencontre n'eut finalement pas lieu, avec une conséquence inattendue: lorsque De Gaulle se rend à Cracovie, il ne rencontre pas l'archevêque, le cardinal Wojtyła, futur Jean Paul II. L'explication en est donnée quelques mois plus tard par Wojtyła lui-même<sup>11</sup>. La rencontre était

<sup>11</sup> DDF 1968/1, Dépêche 104, 5 mars 1968, Patrice de Beauvais, consul général de France à Cracovie / MAE, n° 167.

prévue en juin mais lorsque la visite eut lieu en septembre, Wojtyła explique qu'étant devenu cardinal entre temps, «il ne tient pas à donner l'illusion que je me substitue à quiconque»<sup>12</sup>.

De Gaulle n'a pas voulu bousculer l'ordre établi: la détente est au prix du respect d'un certain statu quo. C'est ce que suggérait le dessin de Jacques Faizant publié dans *le Figaro* du 7 septembre 67, avec une allusion transparente au discours de Montréal<sup>13</sup>: à l'arrivée de De Gaulle en avion, à Varsovie, il est acclamé par la foule qui crie «vive la Pologne libre!» Et de Gaulle fait: «chut!».

## Bibliographie

### Archives

#### Archives du Ministère des Affaires Étrangères

AMAE, Entretien entre le Général de Gaulle et Monsieur Gomulka, Varsovie – 11 Septembre 1967, Cabinet du ministre, M. Couve de Murville.

AMAE, EU27-24-1, A. Wapler, Ambassadeur de France à Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, Varsovie, le 21 septembre 1967, carton 2500.

### Documents Diplomatiques Français

DDF 1968/1, Dépêche 104, 5 mars 1968, Patrice de Beauvais, consul général de France à Cracovie / MAE, n° 167.

### Littérature

Castel P., *De Gaulle et le soutien de la France à la position polonaise*, <https://enseigner.charles-de-gaulle.org/de-gaulle-et-le-soutien-de-la-france-a-la-position-polonaise> [accès : 12.07.2022].

De Gaulle Ch., *Discours et messages*, Vol. IV: *Pour l'effort (1962–1965)*, Paris 1970.

De Gaulle Ch., *Mémoires de guerre*, Vol. III: *Le Salut 1944–1946*, Paris 1959.

Ficek I., *Le virage manqué de la politique du général de Gaulle à l'Est à la lumière de sa visite en Pologne du 6 au 12 septembre 1967*, «Relations internationales» 2001, n° 106.

Jarosz D., Pasztor M., *Polish-French relations, 1944–1989*, Frankfurt am Main 2016.

Jevakhoff A., *De Gaulle et la Russie*, Paris 2022.

Lipiński P., *Azjatyckie podróże Cyrankiewiczza*, 1.09.2016, [www.rp.pl/plus-minus/art10954741-azjatyckie-podroze-cyrankiewiczza](http://www.rp.pl/plus-minus/art10954741-azjatyckie-podroze-cyrankiewiczza) [accès : 12.07.2022].

Vaisse M., *La Grandeur, politique étrangère du Général de Gaulle, 1958–1969*, Paris 1998.

<sup>12</sup> *Ibidem*. La décision de renoncer à une rencontre avec les cardinaux Wyszyński et Wojtyła a été prise afin de ne pas compromettre les discussions avec les autorités de l'État. AMAE, EU27-24-1, *op. cit.*

<sup>13</sup> A Montréal, De Gaulle avait terminé son discours le 24 juillet 1967 par «Vive le Québec libre» qui avait fait scandale.

## Le voyage de De Gaulle en Pologne

La visite du général de Gaulle en Pologne ne peut être comprise sans tenir compte de deux facteurs contradictoires qui caractérisent les relations franco-polonaises depuis 1958: d'une part, l'appartenance à des camps opposés pendant la guerre froide et, d'autre part, l'intensité des liens bilatéraux, qui s'exprime également dans ses souvenirs personnels du service en 1919/1921. Indépendamment des considérations sentimentales et historiques, le statut territorial de la Pologne d'après-guerre s'inscrit durablement dans la conception géopolitique du général de Gaulle. Il implique le soutien à l'inviolabilité de sa frontière occidentale. Les possibilités d'ouverture politique auxquelles il songeait depuis 1958 sont contrariées par les tensions de la guerre froide et le soutien de la Pologne à l'Algérie. L'éviction de Khrouchtchev et le refroidissement des relations franco-allemandes constituent un tournant. L'échange intensif de visites entre la Pologne et la France est censé signifier l'acceptation de l'ordre bipolaire à condition que la Pologne conserve son identité. La visite du général de Gaulle en Pologne doit lui permettre d'expliquer sa politique de «détente, entente, coopération». Ses discours voilés suggèrent l'adoption d'une position plus indépendante vis-à-vis de Moscou, mais ne bouleversent en rien le *statu quo* existant en Europe de l'après-guerre.

**Mots clés:** Charles de Gaulle, politique étrangère française, guerre froide (1945–1989), relations franco-polonaises, relations franco-allemandes, reconnaissance de la frontière Oder-Neisse

## De Gaulle's visit to Poland

General de Gaulle's visit to Poland cannot be understood without taking into account two contradictory factors that have characterized Franco-Polish relations since 1958: on the one hand, the fact that he belonged to opposing camps during the Cold War, and on the other hand, the intensity of bilateral ties, which is also expressed in his personal memories of service between 1919 and 1921. Regardless of sentimental and historical considerations, the territorial status of post-war Poland was a lasting part of General de Gaulle's geopolitical conception. It implied support for the inviolability of its western border. The possibilities of political openness he had been thinking about since 1958 were thwarted by the tensions of the Cold War and Poland's support for Algeria. The ousting of Khrushchev and the cooling of Franco-German relations were a turning point. The intensive exchange of visits between Poland and France was supposed to signify acceptance of the bipolar order on condition that Poland retained its identity. General de Gaulle's visit to Poland was intended to explain his policy of "détente, understanding, cooperation". His veiled speeches suggested the adoption of a more independent stance towards Moscow, but did not in any way upset the post-war *status quo* in Europe.

**Key words:** Charles de Gaulle, French foreign policy, Cold War (1945–1989), Franco-Polish relations, Franco-German relations, recognition of the Oder-Neisse border

## Podróż de Gaulle'a do Polski

Wizyty generała de Gaulle'a w Polsce nie da się zrozumieć bez uwzględnienia dwóch sprzecznych czynników istniejących w stosunkach polsko-francuskich od 1958 r.: z jednej strony przynależności do przeciwnych obozów w czasach zimnej wojny, a z drugiej strony – intensywności więzi dwustronnych, które wyrażały się także w osobistych wspomnieniach de Gaulle'a ze służby w latach 1919–1921. Niezależnie od względów sentymentalnych i historycznych kwestia powojennej Polski na trwale wpisana była w koncepcję geopolityczną de Gaulle'a. Oznaczało to m.in. poparcie Generała dla nienaruszalności zachodniej granicy Polski. Możliwość otwarcia politycznego, o których myślał już od 1958 r., udaremniły napięcia zimnej wojny i poparcie Polski dla Algierii. Punktem zwrotnym było usunięcie Chruszczowa i ochłodzenie w stosunkach francusko-niemieckich. Intensywne obustronne wizyty między Polską a Francją miały oznaczać akceptację porządku dwubiegunowego pod warunkiem zachowania przez Polskę jej tożsamości. Wizyta generała de Gaulle'a w Polsce miała służyć wyjaśnieniu polityki „odprężenia, zrozumienia, współpracy”. Jego przemówienia w zawołowanej formie sugerowały Polsce przyjęcie bardziej samodzielnej pozycji wobec Moskwy, ale jednocześnie nie niosły za sobą czynów mogących naruszyć powojenne *status quo* w Europie.

**Słowa kluczowe:** Charles de Gaulle, polityka zagraniczna Francji, zimna wojna (1945–1989), stosunki polsko-francuskie, stosunki francusko-niemieckie, uznanie granicy na Odrze-Nysie